

**« Les représentations sociales du projet
professionnel des jeunes femmes.
Etude comparative entre la France et l'Algérie »**

D/ Adline Villard,

Université Lumière , Lyon 2 – France

D/ Dahbia Oumoussa,

Université Lounici Ali, Blida 2 – Algérie

Introduction

Autrefois considérées au travers du père puis de l'époux, les femmes d'aujourd'hui s'imposent en tant que personnes à part entière dans la société. Elle ne se contentent plus d'élever leurs enfants et de jouer un rôle second après l'homme de la maison.

Leur objectif principal n'est plus seulement de réussir une vie familiale, mais celui de concilier vie privée et vie professionnelle.

Elles souhaitent au même titre que les hommes se voir reconnaître une place au sein de la vie professionnelle, s'épanouir dans un travail, jouir d'une autonomie financière.

Cependant dans cette quête de reconnaissance et de respect, elles ont été confrontées à un problème majeur : l'inégalité entre les hommes et les femmes, notamment dans le monde professionnel.

Divers mesures juridiques ont été mises en œuvre pour atteindre cette égalité afin d'atténuer ou de supprimer les inégalités de faits entre les hommes. Ainsi, au cours de ces dernières années l'égalité de droits a connu des transformations et parallèlement la situation des femmes s'est améliorée. Néanmoins, si le principe est reconnu et consacré par le droit, il semblerait qu'au sein même de l'entreprise, les femmes restent encore dans une situation fragile.

Par conséquent, notre recherche vise à opérer un déplacement du champ de la psychologie sociale vers celui de la psychologie interculturelle où l'approche comparative prend tout sens au travers du contact entre différentes cultures.

1- Problématique :

Cette recherche s'oriente autour de stratégies identitaires et de la culture, c'est-à-dire la manière dont les jeunes femmes construisent leur identité à partir de références culturelles.

En effet, l'identité est une théorie complexe, détaillée par une multitude d'approches au niveau théorique et méthodologique. De ce fait, l'identité se définit au carrefour de diverses disciplines des sciences humaines comme la sociologie, la psychologie ou encore la philosophie.

Ainsi, la définition de l'identité est finalement une question d'interprétation. Elle se manifeste « par une certaine ambiguïté, propre aux sociétés multiculturelles. Et, la construction identitaire de l'individu au sein de ces mêmes sociétés est en étroite relation avec les différentes cultures de ses populations. Ajoutons que la socialisation des individus est composée de « transmission des valeurs par l'apprentissage des normes, des modalités de comportements et des lois sociales » ⁽¹⁾ c'est ainsi que cette construction identitaire n'est plus seulement une question familiale ou individuelle, elle est principalement un processus culturel guidé par le principe des contacts entre les cultures. Il faut donc prendre en compte l'autre dans sa différence, en lien avec les relations faites avec lui. Donc, l'identité et l'altérité sont deux notions indissociables. « Elle n'est plus qui suis-je, mais qui suis-je par rapport aux autres et que sont les autres par rapport à moi » ⁽²⁾.

Aussi, cette élaboration de l'identité provient d'un procédé psychosocial. Il permet au sujet d'obtenir « un sentiment de particularité » par rapport à l'autre. Il s'agit d'« un sentiment de conscience de soi » provenant « des différentes identifications du sujet » tout cela se met en place par l'interaction entre le soi et les liens que le sujet tisse avec les autres, et par l'intermédiaire de mécanismes sociaux. Donc l'identité découle de la relation étroite entre soi et l'autre.

De plus, les relations intergroupes représentent un élément déterminant au sein de toute recherche en psychologie sociale, et surtout en psychologie interculturelle.

Pour Elia Azzi (A.) et Klein (O.), « l'intérêt manifesté pour l'étude de ces relations est justifié par l'argument selon lequel les relations intergroupes sont souvent « conflictuelles » et constituent un problème social auquel il faut remédier ».

Des études menées depuis longtemps par des sociologues ⁽³⁾ et des psychologues tendent à montrer les raisons des conflits entre différentes cultures en contact. Ils essaient d'établir des stratégies afin d'améliorer les relations entre ces groupes. Presque toujours,

« se rattachent aux préjugés raciaux et à la discrimination exogroupale »⁽⁴⁾.

Ensuite, le concept d'appartenance peut se définir comme étant un sentiment d'engagement de l'individu à un groupe. Ce dernier y partage les mêmes valeurs, ce qui signifie pour lui l'attachement à ce groupe de référence.

Précisons que l'engagement professionnel s'inscrit aujourd'hui comme une évidence dans le parcours de vie des femmes. Leur présence massive et continue sur le marché du travail relève de la norme sociale et si leur rapport à l'emploi diffère encore de celui des hommes, elles y trouvent, au-delà d'une autonomie financière indispensable, un statut social et une identité auxquels elles sont très attachées. Dans ce cadre, il s'agit d'étudier quelle est l'influence de la culture dans les choix professionnels, et les choix de vie plus généralement, des jeunes femmes en France et en Algérie ? autrement dit, quelles sont les différentes stratégies identitaires adoptées pour construire leur projet professionnel?

2- Hypothèses

2-1- Hypothèse générale :

Le choix du projet professionnel impose aux jeunes femmes la construction de stratégies identitaires afin de concilier vie professionnelle et vie familiale.

2-1-1- Première hypothèse opérationnelle:

Les représentations sociales de la culture d'origine orientent les décisions des jeunes femmes quant à leur projet global de vie.

2-1-2- Deuxième hypothèse opérationnelle:

La relation d'un projet professionnel impose aux jeunes femmes le recours à des stratégies de contournement de leur culture dite traditionnelle.

2-1-3- Troisième hypothèse opérationnelle:

La pratique d'une religion entraîne chez les jeunes femmes une survalorisation de leur culture d'origine. cela se traduit par l'adhésion à des valeurs conservatrices tel que le port du voile qui peut être vécu comme un obstacle à une insertion professionnelle en France par les jeunes femmes de religion musulmane.

3- Méthodologie :

3-1- Outils de recherche :

Notre travail a pour but de comprendre la problématique de l'identité professionnelle en France et en Algérie des jeunes femmes par le biais méthodologique de l'enquête quantitative

ajoutons que cette méthode quantitative est basée sur l'outil du questionnaire. Ce dernier est détaillé par des échelles d'attitudes et complété par des entretiens semi-directifs afin de collecter des réponses portées sur les informations concernant des données sur les valeurs familiales, le statut et le rôle de la femme, le contexte socio culturel, les représentations sociales de la société française et de la société algérienne, la religion, les groupes d'appartenance et de référence, la scolarité et le projet professionnel.

Les critères de l'échantillon sont la filière choisie, le niveau universitaire, l'âge, la culture d'origine (française ou algérienne) et la religion.

La population de la recherche se compose de 164 jeunes femmes françaises, de 63 jeunes femmes française d'origine algérienne et de 140 jeunes femmes algériennes. Pour compléter le nombre de participantes françaises d'origine algérienne nous avons rencontrés 13 autres jeunes femmes en entretien individuel et semi-directif. Toutes sont âgées de 18 à 35 ans, selon trois catégories, les jeunes femmes de 18 à 22 ans, de 23 à 27 ans et de 28 ans et plus.

3-2- Approches Théoriques :

3-2-1- Les théories de l'identité sociale :

Selon Mucchielli (1986), les dimensions de l'identité sont intimement mêlées, individuelle (sentiment d'être unique), groupale (sentiment d'appartenir à un groupe) et culturelle (sentiment d'avoir une culture d'appartenance)⁽⁵⁾.

Winnicott affirme que « les yeux de la mère sont le miroir du visage de l'enfant ». Cela signifie que l'enfant apprend à se reconnaître comme personne au travers des réactions des adultes mais aussi des proches. En effet l'identité se construit dans le rapport à soi que dans le rapport à l'autre et dans la différence, définie à la fois par l'autre et contre l'autre⁽⁶⁾.

La conscience de notre propre identité est une donnée première de notre rapport à l'existence et au monde. Elle résulte d'un processus complexe qui lie étroitement la relation à soi et la relation à autrui, l'individuel et le social. C'est aussi un phénomène dynamique qui évolue tout au long de l'existence, marqué par des ruptures et des crises.

L'identité personnelle renvoie au sentiment d'individualité : je suis moi, au sentiment de singularité : je suis différent de autres et

j'ai telles ou telles caractéristiques et d'une continuité dans l'espace et le temps : je suis toujours la même personne.

La psychologie montre bien que l'identité se construit dans un double mouvement d'identification aux autres et de distinction par rapport à ceux-ci. Le sentiment d'identité se constitue à la fois à partir de la perception du corps propre et à travers les interactions précoces avec l'entourage⁽⁷⁾.

D'après les études de J. Piaget sur le développement de l'enfant, entre six mois et trois ans, un enfant apprend à reconnaître progressivement l'existence d'un environnement « non-je » à travers la notion d'objet permanent », base de la notion d'identité puisque cette dernière permet de concevoir qu'un être puisse rester identique à lui-même dans la succession du temps ou le déplacement dans l'espace.

3-2-2- Les théories des représentations sociales et structures familiales :

Au sens le plus courant, la représentation est ce que l'évolution donne à revoir de la perception dans l'espace psychique interne, en l'absence actuelle de l'objet évoqué. Nous remarquons bien l'ambiguïté du terme, qui désigne à la fois une opération et son résultat.

En ce premier sens, nous pouvons considérer que chacun se donne une représentation de lui-même lorsqu'il s'attache à évoquer ce qui selon lui le définit en tant que personne. Cette évocation se situe très clairement dans l'espace psychique interne. Cependant, il s'agit bien d'une activité de représentation bien particulière, puisqu'elle porte sur le seul objet dont il soit impossible de supprimer en même temps la perception. Et c'est là une objection majeure contre les théories purement cognitives de la représentation de soi.

Mais, il faut également tenir compte d'un autre sens du terme, celui que lui donnent les gens du théâtre, qui est de donner une représentation, c'est-à-dire présenter une personne comme personnage, interpréter et suggérer une interprétation.

Enfin, toute représentation de soi a bien cette dimension théâtrale. Il peut s'agir de la perception de sa propre personne où en jouant un ensemble de rôles : ou donne, souhaite ou croit donner à autrui... et à soi-même. « Toute représentation de soi est une interprétation et une nouvelle présentation : une représentation ».⁽⁸⁾

3-2-3- Théories de l'identité et stratégies identitaires :

L'identité est un ensemble de critères, de définitions d'un sujet et un sentiment interne. Ce sentiment d'identité est un ensemble de critères, de définitions d'un sujet et un sentiment interne. Ce sentiment d'identité est composé de différents autres sentiments : sentiments d'unité, de cohérence, d'appartenance, de valeur, d'autonomie et de confiance organisée autour d'une volonté d'existence.

Selon une définition d'ordre psycho-anthropologique, la culture est un ensemble de systèmes de significations propres à un groupe ou à un sous-groupe, ensemble de significations prépondérantes qui apparaissent comme valeurs et donnent naissance à des règles et à des normes que le groupe conserve et s'efforce de transmettre et par lesquelles il se particularise, se différencie des autres groupes.

La culture est aussi un ensemble de significations que tout individu est amené à assimiler, à recréer pour lui, d'abord dans son enfance, puis sans doute avec une moindre intensité, tout au long de sa vie. Ce sont les actualisations de ces interrelations entre les individus et les ensembles des significations détenues par la communauté ambiante qui constituent la culture dans son aspect dynamique. La culture « c'est sans doute ce qui se fait et qui existe comme production de l'homme mais c'est surtout et d'abord ce qui se fait et ce qui existe comme ayant du sens dans une communauté particulière ».⁽⁹⁾

Cependant, le sens n'existe pas indépendamment d'une forme ou d'une structure (geste, objet...) qui vont médiatiser les éléments du contexte entrant en relation. Dans cette perspective, la culture peut être vue comme « l'ensemble des formes imaginaires / symboliques qui médiatisent les relations d'un sujet aux autres et à lui-même et, plus largement au groupe et au contexte, de même que, réciproquement, les formes d'appartenance et, entre la culture dite « moderne » véhiculée par la société actuelle. Mais, ces références sont souvent en opposition.

Cette période est d'autant plus difficile que le problème peut être considéré comme double : difficulté du passage de l'adolescence à l'âge adulte et contractions des références identitaires dans deux systèmes culturels différents. Mais, leurs préférences culturelles sont laïques, ce qui démontre que l'appartenance confessionnelle n'influence plus autant qu'avant leurs choix culturels.

Résultats de l'étude :

Cette analyse comparative fait découvrir une population française d'origine algérienne qui n'est « ni tout à fait une autre », « ni tout à fait la même », que la population française en générale. Elle se situe dans un « entre-deux, « ni tout à fait une autre » : ces françaises issues de l'immigration algérienne sont moins religieuses et plus sensibles au pluralisme religieux, elles ne sont pas en dissidence politique par rapport aux institutions elles ne sont pas tombées dans une « culture de l'assistanat »⁽¹⁰⁾ oublieuse des valeurs du travail et de l'ambition, leurs mœurs et leurs attitudes ne sont pas exempts d'une certaine tolérance. elles sont conscientes des difficultés de l'intégration tout en ayant une proximité forte aux autres françaises. « Ni tout à fait la même » : c'est souvent dans les jeunes générations que s'affirment le plus les différences constatées. L'enquête met à jour un vigoureux mouvement de « réislamisation » chez les 18-22 ans qui laisse deviner une quête identitaire, en tous cas un certain malaise à l'égard d'une identité française saisie dans le strict cadre national⁽¹¹⁾.

Par exemple le taux de non-inscription sur les listes électorales est beaucoup plus fort chez les françaises issues de l'immigration que chez les autres françaises, et particulièrement chez les jeunes. Cette distance par rapport à cette procédure essentielle au bon fonctionnement de la démocratie montre qu'une grosse minorité de cette population reste en dehors de la classique culture civique et républicaine.

Une autre fraction significative de cette population reste marquée par un niveau de tolérance faible pour les hommes vis-à-vis de l'autonomie des femmes. En cela, le mouvement de « libéralisme culturel » qui traverse l'ensemble de la société française rencontre certaines réticences par ces « nouveaux français »⁽¹²⁾.

Enfin, dans la population d'origine immigrée un rapport de proximité avec l'islam peut induire une vision critique et dénonciatrice incriminant la société française pour rendre compte des difficultés d'intégration rencontrées.

Parmi les populations musulmanes immigrées en Europe de l'ouest, le mythe du retour a progressivement été supplanté par une volonté d'installation durable. Dès lors, la terre d'accueil est

devenue terre d'adoption, et le désir de bien y vivre sa religion a permis à l'islam d'acquiescer une visibilité de plus en plus marquée. Le rôle joué par les femmes dans l'élaboration de ce processus est capital. C'est en effet l'immigration féminine liée au regroupement familial et amorcée dans années 1960, qui fait sortir l'islam des foyers de travailleurs où ils étaient autrefois circonscrits. En investissant, d'abord timidement puis de plus en plus sûrement les rues et les cités ensuite le marché du travail, les femmes ont changé les données de l'immigration et permis d'affirmer cette nouvelle composante qu'est l'islam.

Puis, l'engagement des jeunes filles d'immigrés musulmans présuppose une soumission totale à Dieu, exigence absolue pour l'accomplissement de leur parcours terrestre. Mais leur relation à la religion se démarque de celles des générations antérieures. En quelque sorte elles tendent de se réapproprier « le croire » selon un schéma qui leur est propre et expriment parallèlement une rupture face à l'occident perçu comme étant à la dérive.

Tout en se situant dans les limites de ce que leur autorise l'islam, elles introduisent des comportements novateurs, à mi-chemin entre le modèle traditionnel et le modèle occidental. Elles repensent leur rôle au sein de la famille et de la société. Esquissent une redéfinition de l'identité féminine et revendiquent ainsi leur inscription dans la modernité.

Nous avons constaté qu'une majorité de jeunes filles musulmanes tiennent à leur religion et sont dès lors à la recherche de sa modernisation pour la rendre compatible avec leurs aspirations de jeunes femmes modernes. Les musulmanes rencontrées sont toutes croyantes mais ne pratiquent pas toutes de la même façon leur religion, cherchant ainsi à concilier leur foi et leurs ambitions sociales et professionnelles.

Nous avons observé principalement trois types de comportement qui permettent de faire face aux tensions qu'induit la rencontre de deux cultures différentes : une fidélité renforcée aux normes et valeurs du groupe original : l'appartenance à ce dernier s'affirme comme le noyau de l'identité personnelle. Ce qui n'exclut pas mais relativise la nouvelle acculturation en lui assignant des objectifs de réussite sociale; et ce qui permet aussi un refuge et une compensation en cas d'échec.

Il peut s'opérer aussi un compromis qui au moins en apparence, fait la part belle à la culture d'accueil. Mais, ce type de

compromis implique néanmoins une prépondérance de la culture d'origine, une attitude restée très égocentrique.

Des sujets adoptants franchement les valeurs culturelles du pays d'accueil et rejetant celles de la patrie.

Les résultats démontrent que les parcours scolaires sont à interpréter dans une dynamique de groupe culturel avec une histoire particulière où les motivations des enfants sont indubitablement liées à celles des parents. Mais, l'accès aux études est aussi pour les parents à double tranchant car il reste des risques liés à l'accès à une trop grande liberté et à la perte des repères culturels d'origine, surtout pour les filles.

En effet, sans que cela débouche en général sur une insertion plus stable sur le marché du travail, cela a accru une distance sociale, et donc des tensions et des incompréhensions, entre générations. Le poids de la scolarisation (et donc des différences culturelles entre parents et enfants) n'a pas été nécessairement compensé par la satisfaction ultérieure des attentes professionnelles. Nombre de parents ont espéré que leurs enfants « sortiraient » du milieu ouvrier et ont fini par se retrouver, logiquement mais douloureusement, face à des enfants « qui ne supportaient plus ce milieu ».

La réalisation d'un projet professionnel impose aux jeunes femmes françaises musulmanes le recours à des stratégies de contournement par rapport à leur culture d'origine. Ce qui valide la deuxième hypothèse opérationnelle. Et l'analyse globale de ces résultats confirme également la première hypothèse opérationnelle dans son ensemble : Les représentations sociales de la culture d'origine orientent les décisions des jeunes femmes quant à leur projet global de vie.

Nous voyons toute la difficulté de se définir en tant que femme, où ce rôle est dicté par la culture maghrébine et la religion musulmane, dans un pays non musulman. ce qui contraint souvent ces jeunes femmes à mettre en place des stratégies de contournement des valeurs d'origine.

Ces stratégies sont des mécanismes de défense, qui ont pour but d'atténuer les conflits entre l'intra et l'inter subjectif afin de rétablir une osmose identitaire. Mais, à l'extérieure, ces stratégies peuvent conduire à une mise à distance des références communautaires et un remaniement des identifications (non en faveur du groupe d'appartenance mais a celui du groupe extérieur

de référence). Ce type de stratégies identitaire n'apparaît qu'à partir du moyen de catégorisation dans un rapport entre un « nous » et un « eux ».

La réalisation du projet professionnel en France, oblige ces jeunes femmes musulmanes à tenir compte des lois et des règles de ce pays d'accueil. La majorité d'entre elles réussissent et se définissent comme étant des femmes modernes, sans pour autant renier leurs origines culturelles et religieuses.

Ainsi, elles poursuivent toutes leurs études à un niveau universitaire afin de définir un projet professionnel concret et réalisable. Et, elles recherchent activement un emploi, malgré certaines difficultés liées à la discrimination que beaucoup ressentent.

Toutes pensent que la femme peut très bien travailler à l'extérieur de la maison et ainsi participer à la vie sociale. En plus, cela leur permet de s'épanouir personnellement. Leur identité individuelle est alors revalorisée, au profit d'une identité collective qui aurait pu les freiner (surtout dans un pays où leur culture d'appartenance est minoritaire).

L'analyse globale des résultats montre que l'hypothèse générale est confirmée dans son ensemble : le choix du projet professionnel impose aux jeunes femmes la construction de stratégies identitaires afin de concilier vie professionnelle et vie familiale.

En effet, la réalisation d'un projet professionnel impose aux jeunes femmes Française musulmanes l'utilisation de stratégies de contournement par rapport à leur culture d'origine et de stratégies dites de type caméléon afin de s'adapter au mieux à des situations spécifiques que certaines jeunes femmes dans leur vie de tous les jours.

Ces stratégies sont des mécanismes de défense, qui ont pour but d'atténuer les conflits entre l'identité professionnelle de France et l'identité culturelle d'Algérie afin de conserver une identité individuelle stable et cohérente.

La psychologie culturelle s'interroge sur les rapports entre la construction du sujet et la culture. Elle montre que l'identité de chacun dépend de son environnement social, mais aussi de la position qu'il se donne dans une société aux références culturelles multiples.

L'analyse globale des résultats montrent que la problématique de départ est validée dans son ensemble. En effet, il existe bien une influence de la culture dans les choix professionnels et les choix de vie plus généralement, des jeunes femmes en France et en Algérie.

Nous avons constaté que les processus d'enculturation des jeunes femmes françaises d'origine algérienne se forment dans un contexte familial plutôt qu'interculturel, favorisant ainsi l'interaction entre les deux sociétés, française et algérienne, dans une certaine alternance et simultanéité des rapports entre les parents et l'environnement social.

Nous avons observé cet environnement social aux travers des divers comportements appelés la « socialisation invisible », nous avons vu que les jeunes femmes françaises d'origine algérienne sont prises dans un entre – deux. Il s'agit de leur culture d'origine, transmise par leur famille et de la société d'accueil, acquise par le milieu extérieur.

Nos résultats permettent de confirmer l'intégration culturelle des jeunes femmes française d'origine algérienne. Elles restent attachées à leur famille dans un espace privé et en tant que milieu d'affectivité et dans un espace public pour l'ensemble des valeurs et leur mode de vie.

Les résultats croisés indiquent une différence significative entre la population française et la population algérienne. Cette différence, d'ordre culturel, se situe au niveau des représentations du projet professionnel. Pour les jeunes femmes algériennes interrogées, l'émancipation des femmes et la condition du développement et non l'inverse.

Nos résultats dénoncent le stéréotype selon lequel, la famille, lieu-dit plutôt traditionnel conservateur, emprisonne les individus et constitue toujours un frein à l'autonomie et au changement. D'après plusieurs jeunes femmes rencontrées, dans une vision dynamique des situations, nous avons observé plutôt que la famille peut pousser un de ses membres au changement parce qu'elle en tire des profits matériels et symboliques. La famille peut ainsi se trouver en position de pousser une femme dans les études puis dans une position professionnelle intéressante. A l'inverse, une qui fait des choix individuels en affrontant sa famille, ne s'en détache pas pour autant ce qui signifie bien entendu qu'il ne peut y'avoir d'un côté tradition et de l'autre

innovation / modernisation. La famille y compris celle qui est qualifiée de patriarcale, ne peut pas être cette institution où tout est réglé selon des normes rigides. Elle est aussi un moyen pour les acteurs, hommes mais femmes aussi, même si c'est de manière inégale, de peser sur des décisions, d'affirmer des choix, en manipulant des prescriptions formelles.

De plus, nos résultats montrent également que l'arrivée des femmes dans le monde du travail a produit un mouvement irréversible d'aspiration au travail, à l'activité rémunérée et à ce qu'elle implique, c'est-à-dire une forme ou une autre d'autonomie. Précisons que les femmes françaises ont une certaine longueur d'avance sur les consœurs algériennes. En effet, l'évolution des mœurs en France favorise l'évolution sociale et professionnelle des femmes. Alors qu'en Algérie, les femmes doivent encore se justifier, pour travailler, à l'extérieur du foyer afin de s'épanouir dans leur vie personnelle.

Conclusion

Globalement, nos résultats montrent que ces jeunes femmes françaises d'origine algérienne ne semblent pas cantonner leur nationalité à une question strictement juridique. Leur proximité à leurs compatriotes ne déroge pas celle des françaises en général. Et si les françaises d'origine algérienne présentent des spécificités religieuses, par exemple, elles sont loin d'être en marge ou en rupture avec la société française et ses principales valeurs. De ce point de vue, ces françaises ne sont pas, dans leur grande majorité, dans une logique communautaire alliant l'identification minoritaire, rejet national et revendications particularisées. Sur bien des plans, l'intégration à la politique française semble au minimum comparable à celles des françaises en général.

Ajoutons que les particularités sociales et religieuses des jeunes femmes françaises d'origine algérienne sont incontestables ; cependant, elles sont loin d'être systématiques, ces caractéristiques témoignent du niveau de dissemblance entre ces dernières et les jeunes femmes françaises en général. L'importance accordée à la religion est substantiellement plus élevée. La religion prédominante est l'islam et ses normes demeurent très prégnantes chez les musulmanes déclarées. Cependant, le sens de ces dissemblances n'est pas uniforme. L'intolérance sexuelle est plus élevée, mais l'autoritarisme est

moins prononcé, malgré un sentiment d'insécurité plus fort. Ces dimensions mettent d'ailleurs à jour des tensions en termes de valeurs, qui traversent également la société française dans son ensemble, et qui nuancent fortement son homogénéité culturelle. De plus, les particularités de ces jeunes femmes françaises d'origine algérienne n'ont pas d'incidence de grande ampleur sur leurs attitudes. Ainsi, par exemple, leur religiosité n'influe pas de manière déterminante sur leurs attitudes à l'égard de la laïcité.

Enfin, notre recherche met également en lumière un certain décalage existant entre les porte-parole et la majorité silencieuse. Ainsi, il apparaît que la question de l'intégration est d'abord une interrogation sur la place de l'islam en France. Malgré tout, l'ensemble de nos résultats mettent en évidence que le modèle d'intégration français fonctionne dans bien des domaines. Paradoxalement, l'un des effets de l'intégration achevée des valeurs de réussite d'autonomie, d'ambition, de travail est l'intensification de la frustration relative de ceux pour qui l'horizon professionnel se résume au chômage. Le malaise social prend alors une dimension d'autant plus aigüe que les discriminations accentuent encore le caractère massif du chômage français.

Quel contraste entre nos résultats et les faits divers rapportés quotidiennement par les médias ainsi que les déclarations ou revendications de nombreux acteurs de la société française! « Pourquoi ? Simplement parce qu'un échantillon représentatif focalise le regard sur la majorité, que souvent l'on n'entend ni ne voit ». ⁽¹³⁾

Bibliographie

- 1- Hijazi, (S.), L'identité libanaise entre l'appartenance confessionnelle et le partage culturel. Lyon : thèse de doctorat en psychologie sociale.
- 2- Ruano-Borbalan (J-C.), « La construction de l'identité », in l'identité, l'individu, le groupe, la société. Auxerre : Sciences humaines, Hors serie, p.2.
- 3- Elia Azzi (A.) et Klein (O), Psychologie sociale et réalisations intergroupes. Paris : Dunod 1998, p.7.
- 4- Bourhis, (R.Y.) et Leyns, (J.P), Stéréotypes, discrimination et relations intergroupes. Sprimont : Magada 1999, p.336.
- 5- Muchielli (R.), Le questionnaire dans l'enquête psycho-sociale : Connaissance du problème, applications pratiques. Paris : E.S.F 1979, p.86.
- 6- Grawitz (M.), Méthode des sciences sociale, Paris : Dallaz, 2001, p.51.
- 7- Allport, (G.W.), « Attitude », in psychologie de la communication. Abric, J-C. Paris : Armand Colin, 1935, p.26.
- 8- Perron, (R.) (sous la direction), Les représentations de soi. Développement, dynamique, conflits. Toulouse : Privat, 1999, p.15.
- 9- Clanet, (C.), L'interculturel : introduction aux approches interculturelles en éducation et en sciences humaine. Toulouse : Presse universitaires de Mirail 1990, p.16.
- 10- Bouard, (S) et Tiberj, (V.), Français comme les autres ? Enquête sur les citoyens d'origine Magrébine, africaine et turque. Paris : Presses de la fondation Nationale des sciences politiques, 2005, p.9.
- 11- Ibid, p.10
- 12- Ibid, p.10.
- 13- Ibid, p.138.